

# Le Monde

## Théâtre : dans « La Ville », le danger guette

LE MONDE | 05.12.2014 à 09h32 • Mis à jour le 05.12.2014 à 09h52 | Par [Brigitte Salino](#)

[Réagir](#) [Classer](#)

Partager facebook twitter google + linkedin pinterest



Une pièce de Martin Crimp s'annonce, et l'on court : à 58 ans, le Britannique compte parmi les grands noms du théâtre européen d'aujourd'hui. Son œuvre n'a pas encore la réputation de celle de son aîné Harold Pinter (1930-2008), Prix Nobel de littérature en 2005, mais elle fait peu à peu son chemin. Des metteurs en scène célèbres ou aguerris, comme Luc Bondy et Katie Mitchell, ont contribué à la faire connaître, et des débutants s'y intéressent, comme Rémy Barché (31 ans), qui présente *La Ville* au Théâtre national de la Colline.

Comme souvent chez Martin Crimp, cette pièce, qui date de 2005, repose sur une écriture maîtrisée et insidieuse. On ne sait pas ce qui va jaillir derrière les premières répliques, simples, et la situation, banale. Mais on sent vite que quelque chose va advenir : une fissure dans le réel, génératrice de hasards dangereux.

Ils sont quatre, dans *La Ville* : une femme, Clair, traductrice, son mari, Christopher, informaticien, leur petite fille, qui n'a pas de prénom, et une voisine, Jenny. Martin Crimp ne précise ni où ni quand l'action a lieu. C'est en tout cas dans une maison qui pourrait être sans histoire, et dans un temps qui ressemble à celui que nous vivons : guerres lointaines, chômage proche, dérive générale. Un soir comme un autre, Christopher annonce à Clair qu'une restructuration se prépare dans son entreprise. Puis c'est la voisine qui s'annonce : elle vient dire que les enfants du couple font beaucoup de bruit, et que ça lui est pénible. Infirmière de nuit, elle peine à dormir le jour, parce qu'elle pense à toutes les horreurs que lui décrit son mari, médecin dans une zone de conflit.

Clair, elle, est dans une toute autre histoire. Ce même jour, elle a rencontré dans une gare un homme qui cherchait sa petite fille, disparue. Il se trouve que cet homme est un écrivain, connu de ceux qui pratiquent la littérature, comme elle...

## Un ébranlement des repères

Voilà pour les prémices de *La Ville*, pièce qui avance par glissements progressifs vers un ébranlement des repères, personnels, sociaux et amoureux. Tout l'art de Martin Crimp tient à la façon de traduire cet état des choses et des gens : ses mots atteignent en chaque spectateur des zones hors de contrôle où rodent des peurs qu'il ne saurait nommer ou, parfois, ne voudrait nommer, parce que nommer pourrait faire tout exploser.

Il faut évidemment du doigté pour aborder cette écriture si particulière de *La Ville*. Et il faut un point de vue. Rémy Barché a choisi le sien : l'abstraction. Sa mise en scène réfute tout naturalisme pour atteindre à une épure qui rend désarmants les acteurs, au début : on a l'impression qu'ils sont sans corps, et que les mots sortent d'eux comme de machines à jouer. Mais le parti pris est si bien tenu que le sentiment s'inverse au fil du temps, comme s'inverse la perception du monde dans *La Ville*. Alors, le trouble est grand, et l'on salue les quatre acteurs qui savent le transmettre.

*La Ville*, de Martin Crimp. Traduction : Philippe Djian. Mise en scène : Rémy Barché. Avec Marion Barché, Myrtille Bordier, Louis Dupuis, Alexandre Pallu. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20°. M<sup>o</sup> : Gambetta. Tél. : 01-44-62-52-52. Mardi, à 19 heures ; du mercredi au samedi, à 21 heures ; dimanche, à 16 heures. De 9 € à 24 €. Jusqu'au 20 décembre. Durée : 1 h 50. Le texte de la pièce est édité à L'Arche (89 p., 11 €). [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

- [Brigitte Salino](#)  
Journaliste au Monde

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/scenes/article/2014/12/05/theatre-dans-la-ville-le-danger-guette\\_4534846\\_1654999.html#QA4ZI86cQYsUJviu.99](http://www.lemonde.fr/scenes/article/2014/12/05/theatre-dans-la-ville-le-danger-guette_4534846_1654999.html#QA4ZI86cQYsUJviu.99)